

L'aristoloche

Journal instructif et satirique paraissant quand il veut n° 48

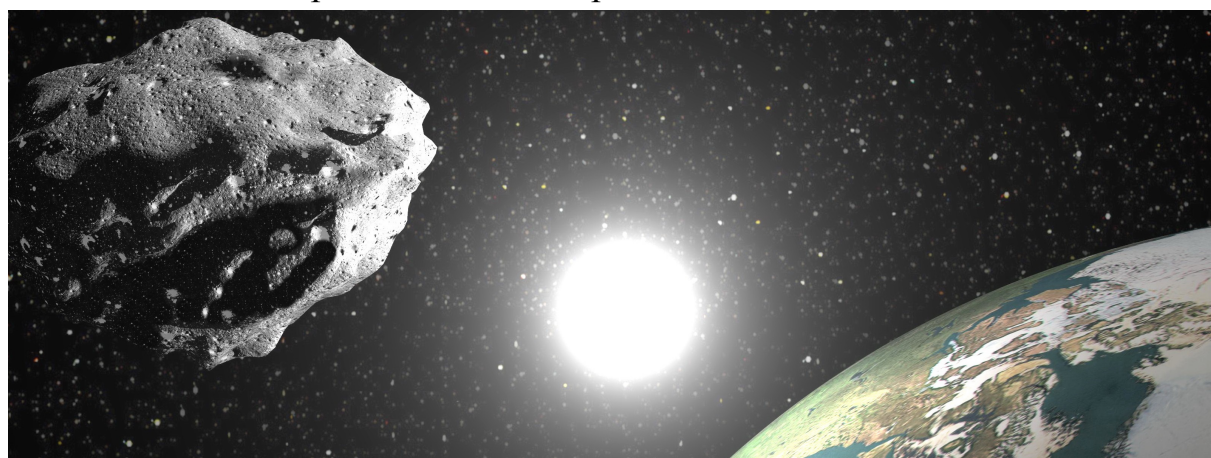
Rédacteur : Pierre de Laubier – Abonnement : pierredelaubier.e-monsite.com

28 oct. 2018

« J'ai longtemps cherché le moyen de me faire haïr de mes contemporains. » — LÉON BLOY.

La dernière pierre

Pendant des millénaires, l'homme s'est considéré comme supérieur à toutes les autres créatures. Il n'en est plus ainsi, heureusement. Il a enfin admis être l'égal non seulement de la femme, mais de l'opossum, du cloporte et du lombric. Et déjà le pissenlit, la pâquerette et le baobab redressent la tête et s'appêtent à réclamer à leur tour l'égalité en dignité et en droit. Seul le caillou reste muet. Il est temps de lui donner la parole.



L'égalité de l'homme et de la femme et leur parfaite interchangeabilité ne font plus aucun doute. Le contester est d'ailleurs puni par la loi, et l'on sait que le concours de la police est un moyen efficace d'étayer une vérité.

Mais, déjà, de nombreuses voix s'élèvent pour étendre aux animaux (ou, pour mieux dire, aux autres animaux) l'égalité, en dignité et en droit, dont tous les citoyens humains jouissent en principe. A vrai dire, envisager les conséquences pratiques d'une telle égalité suscite le doute et l'effroi. Il est à craindre que l'extension du droit de vote à tous les représentants du règne animal ne soulève des difficultés théoriques et pratiques difficiles à surmonter. D'autant plus que l'égalité ci-

vique a normalement pour corollaire l'obligation de respecter les lois et de rendre compte de ses actes devant les tribunaux.

Les animaux eux-mêmes n'ont rien réclamé de tel, jusqu'à présent. Pour l'instant, ce sont des hommes qui parlent en leur nom. Voilà qui incite à conclure que le but recherché est moins d'élever les animaux à la dignité de l'homme, que d'abaisser l'homme jusqu'à la condition animale.

Au XIX^e siècle, Marx déclarait : « Je me suis intéressé au prolétariat en ce qu'il représente une force. » Son intention n'était nullement de faire le bonheur du peuple, mais de renverser l'ordre social existant pour le remplacer par un autre. Au XX^e siècle, ses émules se sont pris de passion pour

la Chine de Mao, qui avait revêtu un peuple tout entier du bleu de travail de l'ouvrier, emportant l'admiration des fils de bourgeois qui bâillaient alors en grand nombre dans les universités.

Tout prouve que le but des révolutions socialistes n'est pas l'élévation du prolétaire à la condition bourgeoise, mais l'adoption par les rejetons de la bourgeoisie d'un style prolétarien. Ou, pour mieux dire, du style crasseux et débraillé que les agitateurs affiliés aux mutuelles étudiantes semblent prêter au prolétariat. Ce qui, soit dit en passant, n'est pas témoigner d'une grande estime envers les personnes de condition modeste.

Considéré sur le long terme, le mouvement révolutionnaire a donc consisté à ravalier la noblesse au statut de la bourgeoisie, puis la bourgeoisie au rang du prolétariat. Si l'on continue d'appliquer cette loi historique pour prévoir la suite des événements, que trouvera-t-on juste au-dessous du prolétaire ? L'animal.

Hibou, chou, caillou

Mais la vérité oblige à dire que les défenseurs de la dignité animale (en même temps que de l'indignité de l'homme) s'y prennent mal. Ils voudraient par exemple défendre à l'homme de manger de la viande. Certains disent ne pas en manger parce qu'ils ne veulent pas se nourrir de cadavres. Trouveraient-ils donc qu'il serait moins cruel de dévorer les animaux vivants ? D'ailleurs, on ne les entend nulle part protester contre les agissements des vautours, qui se nourrissent en effet de carcasses, pas plus qu'ils ne s'émeuvent au spectacle d'un lion dégustant tranquillement une gazelle sous les yeux de sa famille éplorée. Faut-il rappeler que les boas avalent leur proie vivante sans que nul n'y trouve à redire ?

Tout cela n'a ni queue ni tête. Il importe d'y mettre bon ordre, et surtout ne pas s'arrêter en chemin. Pourquoi la suprématie de l'homme serait-elle en effet la seule à être mise en question ? Les animaux, comme on vient de le voir, ne sont pas exempts de tout péché. Non seulement ils se dévorent les uns les autres, mais ils passent leur temps à se repaître de toutes sortes de plantes qui ne songent qu'à pousser tranquillement sans rien demander à personne.

Hugo a dit des soldats que « leur âme chantait dans les clairons d'airain ». Je veux bien croire que l'âme du cochon fredonne dans les rillettes ou dans la mortadelle ; mais je demande aux végétariens : est-il vraiment moins cruel de croquer dans une rondelle de saucisson que dans une carotte – qui est peut-être encore vivante ? Manger des légumes plutôt que de la viande, c'est établir au sein

du monde vivant une hiérarchie implicite qui doit révolter tous les vrais amoureux de l'égalité.

Nous voilà entraînés irrésistiblement vers la conclusion que la hiérarchie qu'on établit entre les êtres animaux et végétaux ne repose que sur des préjugés. La plante, quoique dépourvue de nerfs, se reproduit de manière sexuée ; elle se développe par la différenciation des cellules pour devenir, à partir d'une graine parfois minuscule, un individu complet et parfait. Elle est même capable de mouvement, comme les plantes carnivores en donnent l'exemple. Ce dernier point nous amène à remarquer que les plantes elles-mêmes ne sont pas dépourvues de cruauté, et qu'elles ont en commun avec bon nombre d'animaux (et même d'êtres humains) une fâcheuse tendance au parasitisme.

Les cailloux sont éternels

Si l'on cesse de considérer la question d'un point de vue terrestre, étroitement humain, mais à l'échelle cosmique, toutes ces arguties se trouvent réduites à des proportions infinitésimales. Au bout du compte, la vie n'est rien d'autre qu'une longue suite d'erreurs et de crimes qui a réussi – ou prospéré, car il serait étrange de considérer l'existence de la hyène, du chardon ou du bacille de la peste bubonique comme des réussites. C'est la vie dans son ensemble et dans son principe même qui doit être enfin considérée comme ce qu'elle est : non pas une merveille, mais une anomalie.

Dès son apparition, la vie s'est attaquée à la pureté minérale du monde : les premiers lichens colonisèrent les rochers, et toutes les plantes vivent pour l'essentiel des sels minéraux provenant de la dégradation des roches.

Pour ramener l'univers à sa pureté minérale originelle, la seule solution est l'éradication de la vie, connue pour l'instant sur terre seulement, avant que le mal ne contamine l'univers entier. Commencer par supprimer l'homme ne servirait à rien, au contraire. Les lois de l'évolution énoncées par Darwin nous enseignent que, s'il venait à disparaître, quelque autre espèce animale ou même végétale évoluerait subrepticement en vue de prendre sa place. Et tout serait à recommencer.

L'extermination de l'humanité (ou son suicide collectif) serait non seulement lent, vulgaire et hasardeux, mais vain. Il faut au contraire laisser l'homme accomplir le destin historique qui fait de lui, malgré tout, un être d'élection : la destruction complète du monde vivant sans lequel il ne peut pas lui-même survivre. C'est en bonne voie, mais je me demande si je verrai cette apocalypse de mon vivant. J'ai peut-être un cœur de pierre, mais ça me laisse de marbre. ■